Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: - (2015)
Heft: 1

Artikel: Le Jurassien qui a gagné son Paris
Autor: Walzer, Didier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823938

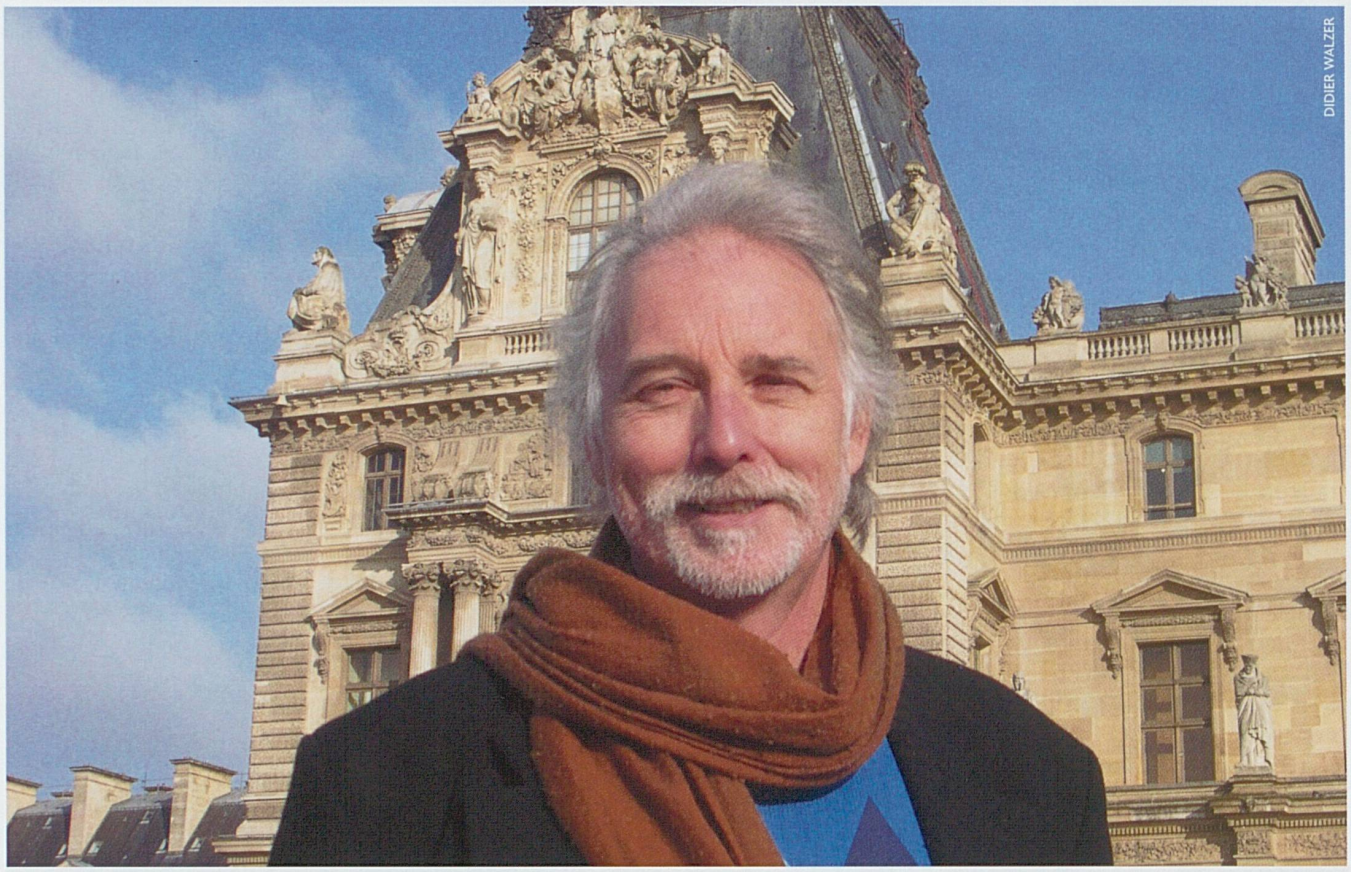
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch


DIDIER WALZER

Le Jurassien qui a gagné son Paris

Originaire de Reconvilier, François Kneuss fait visiter Paris aux Suisses depuis 40 ans. Mais attention, pas n'importe comment. En leur permettant de découvrir des lieux et personnages insolites.

Portrait d'un amoureux fou de son job.

Par Didier Walzer

François Kneuss débarque le 29 février 1976 à Paris en provenance de Reconvilier où vit d'ailleurs toujours sa mère, Wilma, pour devenir guide professionnel au service du tour-opérateur helvétique bien connu, Frantour.

Devenu orfèvre de la petite histoire dans la grande Histoire, le Jurassien de 58 ans a développé, depuis plusieurs années, des circuits thématiques, programmes et voyages de lecteurs à forte valeur ajoutée – qu'on ne retrouve donc pas en catalogue – à Paris et en Province. Par exemple sur les traces de la légende du roi Arthur, sur celles d'Edith Piaf, de Johnny Hallyday, etc. et fait découvrir, parallèlement, des personnages pittoresques.

Il revient tous les deux à trois mois dans sa région d'origine où il reste trois jours en moyenne. « J'éprouve toujours une certaine nostalgie à retrouver les copains, mais, rapidement, j'ai de nouveau le mal du pays – Paris et la France. Désormais, je trouve ma région d'origine bien trop calme. Au fond, peu de choses ont changé – c'est vrai que mon regard est peut-être déformé par le fait que je reviens quand même régulièrement : c'est toujours la même vie sécurisante », estime-t-il.

Identité parisienne bien cachée

Quant à la Ville Lumière (élargie), il y constate la progression constante des visiteurs en provenance des pays émergents, tels la Chine. « C'est logiquement patent aux endroits stratégiques : Tour Eiffel, musée du Louvre (le troisième plus grand du monde), Versailles…
Avec, comme effets collatéraux, des files d'attente de plus en plus longues, une perte de temps par conséquent et, plus grave, une identité parisienne qui se perd de plus en plus à proximité des lieux évoqués », analyse François Kneuss.

Une identité parisienne que l'on peut encore trouver, fort heureusement, dans certains quartiers.

Eu égard à son expérience et à sa connaissance du terrain, le Jurassien est cependant à même de faire visiter les hauts-lieux du tourisme parisien dans des conditions confortables, en évitant à ses clients les heures de pointe, le magma touristique. Durant la première demi-heure / les trois premiers quarts d'heure, les clients qu'il accompagne à Versailles ont quasi le sentiment d'avoir le château pour eux seuls. « Pour en arriver là, une approche différente est nécessaire : choisir ses horaires, faire découvrir Paris à vélo, entre autres parades. »

Un petit faible pour Montmartre

Son endroit préféré ? Kneuss confesse un petit faible pour Montmartre. « Cela s'explique sans doute parce que je suis Montmartrois d'adoption. »

Même si, le Sacré-Cœur et la place du Tertre, très peu pour lui, car trop touristiques.

En revanche, il apprécie la magie de Notre-Dame, les Champs-Elysées.
Et il y a des expériences qu'il qualifie d'uniques, comme celle de rentrer d'un cabaret à 2 h du matin et de passer par la cour du Louvre.
« Il n'y a pas un chat, pas une voiture. Là, on ressent vraiment le poids de l'Histoire », s'émerveille-t-il.

Au hasard de ses prospections, il fait des rencontres ahurissantes, telle celle de l'anarchiste Lucio, qui imprimait de faux billets de banque et chèques de voyage et qui fraya jadis avec Che Guevara…
Entre anar', on se comprend.

Paris tenu, pour François Kneuss.
Au-delà de ses espérances, sans doute.

Quand François Kneuss ressuscite le meilleur ami de Picasso

C'est une belle histoire, même si elle a commencé tragiquement. Le célèbre peintre Pablo Picasso et Carlos Casagemas ne se quittent plus lors des débuts du Maître, à Paris, en 1899.
Mais Casagemas va vivre un amour intense et contrarié avec une danseuse du Moulin Rouge, le fameux cabaret de Pigalle. Un jour, une très violente dispute éclate entre eux, qui finit par le suicide de l'artiste.
Anéanti par la perte de son ami, Picasso entame alors sa « période bleue » où cette couleur froide, qui symbolise la mort, domine désormais tous ses tableaux. « L'enterrement de Casagemas » représente d'ailleurs l'œuvre emblématique de cette triste période.

Lorsqu'il planche sur un voyage « Sur les traces de Picasso », François Kneuss cherche à savoir où Casagemas est enseveli. Sa quête le conduit au vieux cimetière de Saint-Ouen où il se rend compte que la tombe du meilleur ami de Picasso va être enlevée, fin de concession oblige. Ni une, ni deux, le Jurassien alerte la Fondation Pablo Picasso et le fils de l'artiste, Claude – qui ne savait même pas que cette tombe existait ! –, empêche in extremis la destruction de la sépulture. Qui se trouve toujours au vieux cimetière de Saint-Ouen.
Une histoire qui finit bien. Et Pablo Picasso doit une chandelle éternelle à François Kneuss.